

Samedi 29 juin

21h, abbatiale

Les Maîtres du grand chœur

Chœur de chambre Spirito / Nicole Corti, direction

La foi de ces grands Maîtres va résonner dans l'abbatiale. Celle du catholique autrichien, Anton Bruckner, appelé le Ménestrel de Dieu, dont cinq graduels pour chœurs sont programmés entremêlés de chants grégoriens, et celle du calviniste suisse Franck Martin qui garda sa *Messe* secrète pendant quarante ans, comme une affaire personnelle entre Dieu et lui.

L'éducation rigoureuse d'Anton Bruckner, né en 1824, par son père, modeste maître d'école du village dont il était aussi l'organiste de l'église, puis par les moines augustins de l'abbaye Saint Florian près de Linz, a été un fondement spirituel essentiel. Le jeune homme était doué, il composait des messes, requiem et des cantates, chantait dans la chorale fondée il y a mille ans en même temps que l'abbaye et improvisait divinement sur ses orgues exceptionnels pourvus de sept mille tuyaux. Un travail assidu, un tempérament effacé, le doute constant de l'intérêt de sa musique, l'amènent à composer discrètement. Il signe une première symphonie mais l'annote du numéro 0... Jusqu'à sa découverte de Wagner dont il écoute *Tristan et Iseult* en 1864, qui va lui inspirer sa symphonie n°1 et une superbe messe en mi mineur. Après une dépression, ce ne sera pas la première, il quitte Linz dont il était le titulaire de l'orgue de la cathédrale pour Vienne et un poste de professeur au conservatoire. Plusieurs messes, œuvres chorales et symphonies vont sortir de ses cartons, ces dernières incessamment remaniées, construites sur des systèmes mathématiques compliqués dont il est un prisonnier obsessionnel et qui n'auront pas toujours l'heur de plaire. Brahms dira de celles-ci qu'elles sont des boas constricteurs ! Il souffre aussi d'une réputation de symphoniste wagnérien à une époque où celui-ci est en disgrâce, et ce n'est qu'en 1884 qu'on saluera un magnifique *Te Deum* et lui reconnaîtra sa place de grand compositeur romantique.

Les *Motets* de ce soir ont été composés tout au long de sa vie qui prit fin en 1896. On y entendra sa piété, mais aussi la beauté éthérée qui en rayonne.

Franck Martin est son aîné, né en 1890 à Genève. Fils d'un pasteur calviniste, il étudiera les mathématiques et la physique, contraint par son père. Aussi, c'est secrètement qu'il suivra des cours de piano, instrument sur lequel il improvisait depuis la petite enfance. La musique sera cependant sa passion exclusive et Bach, dont il avait entendu à douze ans la *Passion selon Saint Matthieu*, son mentor. Il fonda une société de musique de chambre à Genève, enseigna au Conservatoire de la ville, vécut à Zurich, à Paris, à Amsterdam, à Cologne où il aura Stockhausen comme élève, s'impliqua dans de nombreuses activités musicales et composa jusqu'à sa mort en 1974.

Il est l'un des premiers à adopter dans son *Concerto pour piano n°1* le sérialisme dodécaphonique en 1932, mais n'abandonnera pas complètement la tonalité.

Ecrite en 1922, puis complétée en 1926, époque où il était en recherche de son langage musical, la *Messe pour double chœur* est restée dans ses tiroirs pendant quarante ans. Projet personnel, acte de foi, besoin spirituel, il a choisi une messe catholique, lui le fils de pasteur, pour s'adresser à Dieu. Il ne souhaitait d'ailleurs pas qu'elle soit exécutée, peur des critiques, conscience de sa difficulté d'interprétation, il acceptera *in fine* de la donner à un chef de chœur de Hambourg déterminé à la révéler au public, qui dit l'entendre « sonner comme une messe de la Renaissance égarée dans le temps ».

Charlotte Latigrat